ATALA ET CHACTAS,

12 f. H. 22

OU

LES DEUX SAUVAGES DU DÉSERT,

PANTOMIME

EN TROIS ACTES, A GRAND SPECTACLE,

Tirée du roman de M. *de Châteaubriant*;

Par M. AUGUSTIN HAPDÉ.

Mise en scène par l'Auteur;

Musique de M. DARONDEAU; Ballets de M. JAQUINET;

Décors de MMs BLANCHARD et JUSTIN LEYS.

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Cirque Olympique, le 16 Septembre 1817.

PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, n°. 51.

De l'Imprimerie de LOCQUET, rue du Faubourg Montmartre.

1817.

Digitized by Google

129297-B

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ATALA, les deux Sauvages du désert.	Mad. *Franconi* jeune.
CHACTAS, les deux Sauvages du désert.	M. *Franconi* jeune.
D. LOPEZ, gouverneur des Florides.	M. *Bunel.*
AUBRY, vieillard anachorète.	M. *Bithmer.*
SIMAGHAN, grand chef de guerre de la tribu des Muscogulges.	M. *Bassin.*
KOROÈS, jongleur de cette tribu.	M. *Franconi* aîné.
D. SALVADOR, nouveau gouverneur espagnol des Florides.	M. *Delahaye.*
Officiers espagnols.	M. *Naille.* M. *Ferin.*
YKOU, chef des Muscogulges prisonniers	M. *Ahn.*
Un Muscogulge.	M. *Amable.*
Troupe de Natchez, compatriotes de Chactas.	
Troupe de Muscogulges, ennemis jurés des Natchez.	
Indiens civilisés par l'anachorète Aubry.	
Un petit Muscogulge, élevé par le jongleur.	*Emile.*
Espagnols des deux sexes.	
Matelots espagnols.	
Le Génie de la Bonté céleste.	M. *Naille.*
Esprits célestes.	

La Scène se passe, au premier acte, à St.-Augustin, capitale de la Floride orientale, sur l'Océan; au deuxième et troisième actes, dans les déserts de la Floride occidentale, non loin des bords de la mer.

AVIS.

La précipitation avec laquelle ce programme a été mis sous presse, avait occasionné de nombreuses incorrections; l'Auteur croit devoir, en conséquence, prévenir le Public, que les exemplaires auxquels se trouvent seulement l'initiale H***., ne peuvent être considérés que comme des *Epreuves typographiques.*

Tous les passages, détails en *italique*, ou avec des *guillemets*, sont extraits du Roman d'*Atala.*

Digitized by Google

ATALA ET CHACTAS,

OU

LES DEUX SAUVAGES DU DÉSERT,

Pantomime en trois Actes.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une partie des jardins du gouverneur de la Floride ; au fond, à travers un beau vestibule, le long duquel règne une terrasse ornée de vases de fleurs, on apperçoit l'entrée du port de St.-Augustin, et au loin, la mer ; les colonnes de ce vestibule sont ornées de trophées sauvages ; on descend deux marches pour arriver dans les jardins.

A droite du public, au premier plan, une tente élégante et riche, soutenue par des lances et drapeaux espagnols ; sous cette tente sont deux fauteuils dorés.

Les arbres qui forment la grande allée sont aussi décorés de trophées semblables à celles qui ornent les colonnes du vestibule ; tout annonce que de nombreuses victoires ont été remportées sur les hordes des sauvages du désert.

SCENE PREMIERE.

Au lever du rideau, des femmes du palais du gouverneur, et des nègres sont sur la terrasse, et regardent vers le port ; on entend le canon, et le bruit des tambours et trompettes.

Digitized by Google

SCENE II.

Des gardes entrent et garnissent le vestibule; d'autres descendent de droite et de gauche dans les jardins; D. Lopez et D. Salvador, précédés et suivis d'officiers de terre et de mer, s'avancent se tenant étroitement serrés; D. Lopez fait un signe, les femmes et les troupes sortent, les nègres seuls restent.

D. LOPEZ.

Enfin, après vingt ans, je te revois, mon digne ami : embrassons-nous encore : ah! comment exprimer ma joie et ma gratitude de ce nouveau bienfait du roi d'Espagne, qui, daignant accéder à ma demande, me rappelle à Madrid, nomme pour venir m'apprendre cette heureuse nouvelle, et pour me remplacer en qualité de gouverneur des Florides, Don Salvador, mon vieux frère d'armes, le dépositaire de toute ma confiance, le possesseur de toute mon amitié.

Tu es en ce lieu dans le palais du gouvernement Espagnol, ta résidence désormais. J'y coulai des jours heureux et d'autres pleins d'amertume : Oui, mon ami, la félicité n'est pas toujours au sein de l'opulence et des grandeurs. Tel que tu me vois, mon cher Salvador; je suis en proie à un chagrin mortel, il m'accable, il me dévore j'ai tout fait, tout entrepris, tout tenté pour bannir de déchirans souvenirs : jusqu'ici je n'ai cru trouver d'autre remède que de m'éloigner à jamais de ces contrées. Nous sommes seuls, écoute.

Lorsque le Roi me confia le commandement de St.-Augustin, cette capitale, elle n'était pas encore fortifiée, et des hordes de Sauvages qui peuplent les vastes désers environnans, faisaient de fréquentes incursions. Résolu de les chasser au loin, je partis avec des troupes courageuses, et notre expédition eut un plein succès.

Un jour, c'était au commencement de cette entreprise, je trouvai errant dans les forêts, vers les bords du Meschacebé, une jeune et charmante sauvage; de toute sa tribu qui avait péri dans un combat, elle restait seule sur la terre. Sa beauté, le désespoir de cette créature firent sur mon âme une vive impression. Je la reçus dans ma tente : bientôt elle maîtrisa mon cœur.

Je l'avais déterminée à embrasser le culte de nos pères, et sa ferveur était édifiante : hélas, mon ami, bientôt le bonheur dont je jouissais dans les déserts cessa pour moi; il fallut songer à rentrer dans cette ville et à y reprendre tout le *décorum* qu'exigeaient et mes fonctions et mon rang. Zéma, allait bientôt mettre au jour un témoin de ma faiblesse; comment amener Zéma dans ce palais? J'osai concevoir le projet de l'abandonner, et soudain je disparus.

Digitized by Google

De retour dans ces murs, l'image de Zéma me suivait partout, et sentant que je ne pouvais vivre loin d'elle, j'envoyai dans le désert. C'est envain que pendant plusieurs années, et à diverses reprises, on fit d'incroyables recherches; tout me l'annonce : Zéma n'est plus : dans son désespoir, elle aura mis fin à ses jours, et c'est moi, moi! qui ai sacrifié l'enfant et la mère!

Un incident assez singulier vint pourtant adoucir mes peines : Il y a trois ans à peu près, qu'une troupe de Natchez fut poursuivie jusques sous ces murs par des Muscogules, leurs ennemis jurés. Parmi eux était un jeune homme, fils du roi de sa nation; son père venait d'être massacré; il allait périr aussi; Chactas excita si vivement mon intérêt par le recit de ses malheurs, que je le gardai dans le palais. Chactas, plein d'amour et de reconnaissance pour son bienfaiteur, est aujourd'hui toute ma consolation : il me nomme son père, je l'appelle mon fils...

Quelqu'un vient, c'est Chactas lui-même; comme il est rêveur... Il promène ses regards sur ces montagnes lointaines, il soupire... Qu'a-t-il donc? quel peut-être le motif de cette tristesse que je remarque en lui depuis quelque tems? Mais le voici.

SCENE III.

Les Précédens, CHACTAS.

Chactas paraît pensif, il marche à pas lents, et entre sous le vestibule sans voir D. Lopez; bientôt il l'a perçoit, s'avance vivement, s'incline devant son protecteur. D. Lopez le présente à D. Salvador.

D. LOPEZ.

D. Salvador, voilà mon fils; celui qui mérite ce titre par ses excellentes qualités, son attachement et sa reconnaissance. (*à Chactas.*) Appui de mes vieux ans, consolation de bien des maux; Chactas, je t'ai voué toute mon affection, je te léguerai toutes mes richesses; tu ne me quitteras jamais, oh! non jamais. (*Chactas cache une vive douleur.*) Une fois en Espagne, ton sort sera brillant; bientôt uni à une épouse aimable et belle, plus heureux que moi, tu connaitras les douceurs de l'hyménée; Lopez terminera sa carrière au milieu de ses enfans. L'un d'eux, né au désert, offrira tout à-la-fois à mon âme et les plus douloureux souvenirs et les plus douces illusions.

SCENE IV.

Des nègres entrent et viennent annoncer que tout est préparé pour la réception du nouveau gouverneur.

Digitized by Google

D. LOPEZ.

On nous attend à la citadelle, et là, mon brave ami, aura lieu ton installation, selon les formes et le cérémonial d'usage: toi, Chactas, je te charge de tous les préparatifs de notre départ: nous mettrons à la voile au déclin du jour. (Salvador fait un geste de surprise, Lopez continuant, mais à voix basse.) Oui, mon cher Salvador, il me tarde de m'embarquer; j'ai le dessein de longer les côtes et d'y faire plusieurs descentes pour parcourir les plâges de la Floride occidentale, et tenter moi-même d'obtenir quelques indices sur l'infortunée Zèma.

Chactas promet de remplir les intentirns de D. Lopez qui sort avec D. Salvator. Les negres le suivent,

SCENE V.

Chactas seul, exprime la plus grande agitation. Il ne peut se décider à s'éloigner pour toujours de ses déserts chéris. Il tire avec mystère de son sein, un collier sauvage. Ce collier est blanc; il le baise à plusieurs reprises, et tombe accablé, dans un fauteuil, sous la tente.

SCENE VI.

Des nègres et quelques femmes du palais viennent dire à Chactas, qu'il faut, en l'absence de D. Lopez, se hâter de tout disposer pour la fête que les habitans et ses serviteurs fidèles veulent lui donner avant son départ. Chactas leur répond qu'il a caché dans les jardins tous les préparatifs; il leur désigne les buissons où ils les trouveront. Tous sortent à droite et à gauche, et reparaissent bientôt, apportant des guirlandes, des corbeilles de fleurs, etc. Chactas les presse de s'éloigner en attendant le premier signal. Les nègres et les femmes disparaissent.

Digitized by Google

SCENE VII.

Un Officier espagnol, CHACTAS.

L'OFFICIER.

Non loin des fortifications, des fuyards de deux peuplades différentes, des Natchez et des Muscogulges, viennent d'être pris par nos avant-postes. Ces sauvages disent qu'une guerre à mort s'est rallumée entre eux, et qu'ils sont campés à vingt milles de cette capitale. On les amène devant le gouverneur, avant de les faire partir pour les mines de Mexico.

SCENE VIII.

Des femmes du palais témoignent autant de curiosité que de surprise, et une troupe de Muscogulges, chargés de chaînes, s'avancent; dès que Chactas voit ces ennemis déclarés de sa nation, ceux qui ont égorgé son père, il n'est pas maître d'un mouvement de fureur; il les menace, il les provoque; mais ici se fait sentir en lui l'influence de la civilisation; il se contient aussitôt, et, regardant ses vêtemens espagnols, il rougit de son emportement, et cache sa figure dans ses mains.

SCENE IX.

On amène une seconde troupe de prisonniers, ce sont des Natchez. La joie de Chactas est inexprimable; mais à l'aspect des Natchez, les Muscogulges s'élancent tout-à-coup sur les derniers arrivés; tous vont se battre malgré leurs chaînes; les soldats les couchent en joue: Chactas leur sauve la vie; les Natchez ne comprennent pas ce que signifient les transports de joie de Chactas, habillé à l'espagnole. Chactas s'en aperçoit, et cherche à se faire connaître de ses compatriotes; il prend inutilement, avec un arc, diverses attitudes; puis enfin, saisissant par les cheveux un des Muscogulges, il lui courbe les reins

Digitized by Google

sur son genou, à la manière du pays; les Natchez reconnaissent alors Chactas, et se précipitent à ses pieds; les Muscogulges sont furieux de l'affront qui vient de leur être fait: une nouvelle rixe va avoir lieu. L'officier ordonne d'emmener tous les sauvages.

Chactas prie l'officier de différer de quelques instans, puis montrant son collier et se plaçant au milieu des Muscogulges et des Natchez, il leur demande avec chaleur si Atala, qu'il aimait tant, existe encore: ni les uns ni les autres n'entendent ce qu'il veut dire; alors Chactas amène une jeune et jolie sauvage qui se trouve au nombre des prisonniers Natchez, lui attache le collier blanc, ensuite, avec le schal blanc aussi d'un nègre, il forme un voile et le pose sur la tête de la jeune sauvage pour offrir l'image d'Atala.

Les sauvages aussitôt comprennent Chactas; mais un Muscogulge traçant l'ouverture d'un grand trou et se couchant à terre, dit, à dessein, qu'Atala est morte. Chactas se désespère: un Natchez soutient qu'elle existe; tous les Muscogulges affirment, sur le corps étendu de leur camarade, qu'Atala n'est plus; les Natchez jurent tous, sur la tête de la jeune sauvage, qu'Atala respire; Chactas, au milieu de ces deux tableaux, se désespère.

Soudain des coups de canon effrayent tous les sauvages qui tombent et sont saisis d'effroi.

SCENE X.

Un officier vient annoncer que don Lopez et le nouveau gouverneur rentrent dans la ville. On fait relever avec peine les sauvages. Chactas rassure les Natchez et les sépare des Muscogules en plaçant des gardes entre eux.

Des troupes avec des étendards précèdent et suivent don Lopez et don Salvador; on rend les honneurs à don Salvador; les officiers de la garde du palais ju-

Digitized by Google

rent obéissance entre ses mains; les drapeaux s'abaissent et la scène offre un tableau militaire ; Chactas donne le signal convenu. Au même instant, à ce tableau, en succède un autre : le théâtre est tout-à-coup rempli de groupes gracieux; formés par les habitans de St.-Augustin et les femmes du palais. Partout s'élèvent des corbeilles de fleurs, des offrandes ; le buste de Don Lopez paraît au milieu, couronné par Chactas; au-dessous on lit : *A mon bienfaiteur !*

Dans un groupe à droite, au milieu d'un emblême, sont tracés ces mots : *A Don Lopez nos regrets !* à gauche, dans un autre groupe : *A Don Salvador nos hommages !*

SCENE XI.

Les Précédens, un Officier.

L'OFFICIER.

Monsieur le Gouverneur, je viens prendre vos ordres pour conduire aux mines les prisonniers.

Chactas demande à D. Lopez la grâce de ses compatriotes, et même celle des Muscogulges. D. Lopez et le nouveau gouverneur accordent l'une et l'autre. Chactas fait entendre aux Natchez et aux Muscogulges, qu'ils doivent, en reconnaissance, exécuter devant D. Lopez des danses et des jeux du désert. Les habitans expriment le desir d'entremêler aussi leurs pas avec ceux des sauvages.

DIVERTISSEMENT.

Les Muscogulges et les Natchez dansent, et jouent tour-à-tour de leurs instrumens.

» Deux jeunes sauvages cherchent à s'arracher une » baguette de saule; leurs mains voltigent sur la ba- » guette qu'elles élèvent au-dessus de leurs têtes. Leurs » pieds s'entrelassent, elles se penchent et mêlent » leur chevelure. »

Les danses, les airs nationaux des Natchez ani-

Digitized by Google

ment, enflamment Chactas. Il passe alternativement de l'extrême joie à la plus profonde rêverie; paraît prendre une résolution, la repousser ensuite. Au milieu de ce combat d'idées, les Natchez retracent, dans une courte action pantomime, les amours de Chactas avec Atala; Chactas passionné, lui présentant à éteindre *le flambeau conjugal*, (usage du pays.) Atala *se voilant sans l'éteindre*, en signe de refus; Chactas insistant si vivement, qu'Atala l'éteint enfin, et que Chactas lui ôte son voile. A ce tableau, Chactas ne se possède plus; une danse vive et bruyante de tous les sauvages, achèvent de le transporter, il disparaît. Le grand final de ce ballet est bientôt interrompu par l'apparition subite de Chactas, qui, avec son costume de sauvage, tombe aux pieds de D. Lopez, en y déposant l'habit espagnol. (*Tableau d'après la gravure.*) Surprise générale.

Chactas n'est plus maître des sentimens qui l'inspirent. Il est au milieu de ses compatriotes, il a entendu les airs chéris de sa patrie. Il sait qu'Atala respire, il croit l'avoir revue; il supplie D. Lopez de le laisser retourner dans ses forêts, avec les sauvages de sa nation.

D. Lopez et D. Salvador, également étonnés, cherchent vainement à le ramener, et lui demandent quelle est la cause principale de ce départ si précipité. Chactas tire de son sein le collier, et avoue qu'il est éperduement amoureux d'une jeune sauvage. Cet aveu déchire le cœur de Lopez, en réveillant en lui des douleurs aigues. Il représente à Chactas les dangers auxquels il va s'exposer. Les Natchez, pour exciter l'ardeur de Chactas, font entendre leurs instrumens. D. Lopez ordonne qu'on renvoie aussitôt tous les sauvages. Les Muscogulges seuls sortent. Chactas arrête les Natchez, qui se joignent à lui, pour obtenir qu'on le laisse partir. Afin de l'y déterminer, ils offrent encore l'image parfaite d'Atala. Chactas, de nouveau enflammé, conjure Lopez de lui accorder sa liberté. Tous les habitans, les nègres, témoins du

Digitized by Google

chagrin de D. Lopez, forment le passage à Chactas; les nègres, prosternés à ses pieds, arrêtent ses pas. Chactas inébranlable vient à son tour embrasser les genoux de Lopez.

D. LOPEZ.

Adieu, Chactas. « Va, magnanime enfant de la nature, re-» prends cette précieuse indépendance de l'homme, que Lopez ne » veut point te ravir; » va, mon fils, puisse-tu échapper à la fureur des cruels ennemis de ta nation! Et quand tu seras dans tes vastes forêts, songe quelquefois à ce vieil Espagnol qui te reçut, te chérit comme un fils, te combla de bienfaits; et dont tu te sépares pour toujours, mais en emportant encore sa bénédiction.

(Musique.) Tout le monde s'agenouille, les Natchez excepté. Lopez donne sa bénédiction à Chactas; Chactas se lève, s'arrache de tous les bras et, au milieu des Natchez qui l'encouragent, s'éloigne par le vestibule, en exprimant la vive émotion que lui cause cette séparation; Don Lopez tombe accablé dans les bras de Don Salvador; toutes les mains sont tendues vers Chactas. Tableau général.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

Le Théâtre représente un site sauvage et couvert; au fond, d'énormes rochers, des corps d'arbres déracinés et entraînés par la chûte d'un torrent; à droite du spectateur, un gros roc dont la pointe est en saillie sur le précipice; ce torrent est la source de la rivière de Chata-Uche, *qui prend son cours vers la gauche du public.*

SCENE PREMIERE.

Au lever du rideau, des Muscogulges sont campés. Simaghan, couché sur un banc de mousse et de rocher, à gauche, fume le grand *calumet de guerre*; auprès de lui sont assis, à terre, quelques sauvages; d'autres en vedettes, veillent; un d'eux est en sentinelle sur la pointe du roc qui domine le précipice; ce dernier sonne bientôt d'une espèce de trompe faite d'une dent d'éléphant; Simaghan et les siens sont à l'instant debout; des sauvages accourent à ce bruit et viennent se ranger autour de leur chef.

SCENE II.

Simaghan a donné l'ordre d'aller à la découverte; on vient lui apprendre que quelques hommes de sa nation demandent à entrer dans le camp; Simaghan y consent.

SCENE III.

Les Muscogulges faits prisonniers, et auxquels on a rendu la liberté paraissent; ils se prosternent devant leur roi, et lui racontent, qu'ayant été pris par des Espagnols, on les a conduits dans une grande et superbe habitation; que là, ils ont retrouvé Chactas, qui les a fait danser malgré eux; un autre ajoute qu'il a failli

Digitized by Google

avoir les reins rompus par lui ; tous expriment un si grand ressentiment, qu'ils oublient que Chactas les a tirés de l'affreux esclavage où ils allaient être plongés, dans les mines de Mexico.

SCENE IV.

Les précédens, UN JEUNE SAUVAGE *accourant.*

LE JEUNE SAUVAGE.

Grand chef de guerre, nous voir dans campagne, troupe de Natchez, ennemis à nous, venir joyeux de ce côté ; un porter sur tête, plumes rouges et blanches comme Chactas, fils d'Outalissi.

A ces mots, Simaghan témoigne une féroce joie ; déjà il espère que le fils de son plus grand ennemi va tomber en sa puissance.

Ykou, l'un des Muscogulges, se propose pour aller reconnaître Chactas ; Simaghan accepte son offre ; le Muscogulge gravit le roc et annonce à Simaghan que c'est bien en effet Chactas, qui s'avance dans la plaine et va entrer dans le bois.

Simaghan ordonne à ses sauvages de se mettre en embuscade ; tous disparaissent à bas bruit.

SCENE V.

Des Natchez, compagnons de Chactas, s'avancent pleins d'allégresse ; Chactas, le brave fils et digne successeur de leur roi, est avec eux ; il paraît excédé de fatigue. Ils engagent Chactas à se reposer un moment dans ce lieu solitaire et ombragé ; Chactas y consent. On fait une halte, et Chactas se place sur le banc de rocher ; tous les Natchez, formant un groupe, s'asseyent autour de lui, au pied du banc, et font usage de leurs provisions.

Chactas au milieu de la solitude, est heureux ; il pense à Atala ; il conçoit l'espoir d'être bientôt près d'elle, et baise mille fois son collier chéri.

Digitized by Google

SCENE VI.

Les Muscogulges mis en liberté, à la prière de Chactas, et précédés d'Ykou, se glissent doucement dans le fond de la scène et font des signes d'intelligence à d'autres qu'on ne voit pas : puis feignant d'arriver pour la première fois, attirent vers eux les regards des Natchez, qui se lèvent aussitôt et veulent se mettre en état de défense.

Chactas reconnaît les prisonniers qu'il a délivrés, arrête ses compagnons de voyage et va au-devant des Muscogulges en leur tendant la main en signe de paix et de bonne amitié. Il fait plus : prenant une calebasse il s'approche pour leur offrir à boire.

Ykou, le plus animé et le plus perfide des Muscogulges, tient derrière son dos une flèche; et au moment où Chactas lui présente la calebasse, lève le bras et va le frapper : Chactas pare le coup, comme par miracle :

Tous les Natchez indignés, fondent sur les Muscogulges; mais au même instant, s'élancent Simaghan et les siens : les Natchez et Chactas sont un moment enveloppés. Chactas s'ouvre un passage, les Natchez croient fuir avec lui. Mais Chactas est attaqué soudain par trois Muscogulges et par Simaghan : après une lutte opiniâtre, et dans laquelle Simaghan reçoit de Chactas un coup de massue, qui le met hors de combat, Chactas vivement serré, disparaît.

Simaghan est tombé sur le banc de rocher; des Natchez poursuivis par des Muscogulges cherchent Chactas et traversent la scène. On aperçoit Chactas sur le roc, se battant en déterminé contre trois sauvages; mais sur le point de succomber, il préfère la mort à la honte et se jette dans le précipice, au grand désespoir des Muscogulges et de Simaghan.

Simaghan furieux, se traîne vers le bord du rivage; des Muscogulges arrivent de tous côtés : ils voyent Chactas sur la surface de l'eau et entraîné par le cou-

Digitized by Google

rant rapide: ils lui décochent une foule de traits et font comprendre qu'il a pour jamais disparu.

Une troupe de Muscogulges, qui étaient à la poursuite des Natchez accourent et déposent aux pieds du Roi les coiffures et les armes des Natchez. Pas un disent-ils n'a échappé.

Simaghan est radieux, et triomphant; le fils d'Outalissi n'est plus: Simaghan part pour aller annoncer au grand village cette heureuse nouvelle, et ordonner des fêtes à cette occasion. Simaghan fait lever le camp; tous sortent. Marche guerrière à pas précipités.

Le Théâtre change et représente la place du grand village d'Apalachucla, habité par les Muscogulges; à droite et à gauche, sont des habitations sauvages; l'une d'elles, vue obliquement à gauche du public, au deuxième plan, est plus considérable que les autres et mieux ornée; auprès s'élève un haut palmier; en deçà, du même côté, à huit à dix pieds de hauteur, est un rocher qui avance et fait plate-forme; divers plantes et quelques arbustes y ont pris racine; au-dessous, l'entrée d'une caverne, par laquelle on monte sur ce rocher, et un petit tombeau en gazon, entouré d'une barrière de bamboux; au fond, de hautes montagnes, offrant à leur sommet, un agréable paysage; le pied de ces montagnes, est baigné par la rivière de Chata-Uche, *qui a ici une certaine largeur; un pont rustique, et sans garde-fou, est jeté sur des pointes de rochers, et établit dans une ligne oblique, la communication du village avec les montagnes. En avant du pont, un peu sur la droite du public, s'élève un très-gros cèdre, dont les rameaux ne commencent à s'étendre, qu'à dix à douze pieds de haut; à gauche, sur un plan un peu plus éloigné, on voit le grand mât d'*Areskouï, *ou* mât de guerre; *c'est un gros bambou qui présente plusieurs branches courbes; au pied du cèdre, un massif de rocher formant banc; on*

Digitized by Google

arrive au pont par quelques degrés taillés dans le roc.

SCENE VI.

Au moment du changement, trois jeunes sauvages sont auprès d'un petit enfant endormi, couché dans un filet suspendu, d'un bout, au gros cèdre, et de l'autre au mât dAreskoui; l'une debout, balance doucement le hamac, l'autre assise sur le massif du mât, regarde; la troisième, montée sur le banc de rocher, ombragé par le cèdre, est penchée sur son arc et considère l'enfant; après un moment de contemplation, celle-ci descend, regarde le soleil, et dit que l'heure du rendez-vous est arrivé, pour aller à la chasse et à la pêche : elle court, elle appelle, elle frappe aux portes des habitations à gauche du spectateur; la scène se remplit de femmes sauvages, les unes ont des arcs, d'autres des lignes et des filets, elles partent de divers côtés; quelques-unes préfèrent rester; l'enfant est retiré du hamac, sa mère et sa sœur le portent dans leur habitation, et prennent ensuite le filet, qu'elles vont jeter à la rivière. Divers tableaux.

SCENE VII.

Les Précédentes, ATALA.

Atala sort de la grande habitation; elle tient une corbeille. Atala est pensive et dans le recueillement; elle vient, comme tous les matins, jeter des fleurs sur la tombe de sa mère.

ATALA.

Sept printemps se sont écoulés, depuis que le ciel t'as enlevée de mes bras, ô ma mère! repose sous l'ombrage de *l'arbre des pleurs et du sommeil* : le perfide Européen qui creusa ta tombe, ne viendra pas ici troubler tes cendres : dors pour l'éternité dans le silence du désert.

Atala s'agenouille et prie avec grande ferveur. Quel

Digitized by Google

ques jeunes sauvages l'apperçoivent, s'approchent doucement et l'admirent.

SCENE IX.

Le Jongleur paraît sur le pont ; il s'avance à pas comptés et d'un air vénérable ; on le salue avec respect et on lui montre Atala ; le Jongleur exprime en secr son amour pour elle.

ATALA, *se relevant.*

Malheureuse Atala ! plus de mère, plus d'ami pour ton cœur ! Chactas aussi a cessé de vivre ! il a péri aux champs de guerre, comme un fils courageux du brave Outatissi, l'ennemi du chef de cette tribu, Simaghan, qui me tient lieu de père... (*Elle apperçoit le Jongleur.*) Tu m'écoutais, ô grand interprête des dieux des Muscogulges? Je parlais de ma mère, je parlais de Chactas, de celui que je chérissais plus qu'une sœur ne chérit un frère ; oh ! oui, je t'en fais l'aveu ; cependant tu le sais, vénérable Koroès, c'est envain qu'avec tant d'instances Chactas me pressait *d'éteindre*, suivant nos usages, *le flambeau conjugal* : hélas ! pour rejetter ses vœux offerts, ce voile couvrait chaque fois ma tête. Chactas fondait en larmes ; il s'éloignait sans oser murmurer, et moi, je versais un torrent de pleurs sans pouvoir lui donner d'espérances. Ah ! qu'il m'en a coûté pour lui taire le motif si puissant qui mettait entre notre bonheur mutuel une barrière insurmontable !

SCENE X.

Une jeune sauvage arrive toute hors d'haleine et tenant un filet ; elle dit qu'elle vient de voir flotter sur la rivière le corps d'un sauvage qui donne encore quelques signes de vie. D'autres jeunes filles accourent, garnissent le pont, et la rive au-delà ; elles font comprendre que le malheureux sauvage va passer sons ce pont.

Atala, qui d'abord s'est dirigée vers le rivage avec le Jongleur, s'en éloigne et détourne la vue de ce triste spectacle.

SCENE XI.

On voit Chactas luttant vainement contre le courant qui l'entraîne ; dans ce triste état il n'est point

Digitized by Google

reconnu; de tous côtés on lui tend des mains, des filets et le bout des arcs; au moment de passer sous le pont, il en saisit un, s'élève un peu hors de l'eau; mais il est exténué de fatigue, et la jeune sauvage n'ayant pas non plus assez de force, Chactas retombe dans l'eau et manque d'y entraîner sa libératrice, qu'on retient heureusement, lorsque déjà son corps était à demi hors du pont.

Chactas reparaît de l'autre côté. Quelques jeunes sauvages courent le long des deux rives, le suivent et disparaissent; les autres le regardent seulement; toutes les mains s'élèvent vers le ciel, Chactas est sauvé.

A ce signe, Atala, qui était restée près de son habitation, engage le jongleur à faire transporter sur cette place le malheureux sauvage pour qu'on lui prodigue des soins; le jongleur s'empresse de répondre au désir d'Atala; il sort en deçà du pont, Atala rentre.

SCENE XIII.

De jeunes sauvages se succèdent avec rapidité et vont dans leur habitation; les autres traversent le pont pour aller au-devant du malheureux qu'on amène. La scène se remplit insensiblement au milieu d'un grand mouvement; on aperçoit Chactas sur le rivage éloigné; plusieurs sauvages le soutiennent avec peine, sa tête est penchée, ses cheveux cachent une grande partie de sa figure; en passant sur le pont, ses jambes fléchissent, on le relève aussitôt, on l'amène sur la place, à peine arrivé au milieu, il tombe; des jeunes sauvages apportent des peaux de tigres et le couvrent.

SCENE XIV.

Atala sort avec empressement, elle tient dans un vase d'érable une liqueur fortifiante, et s'approche du pauvre sauvage; au moment où elle va présenter le vase à ses lèvres, Chactas relève la tête, r'ouvre les ux; Atala, frappée comme d'un coup de fou-

Digitized by Google

pousse un cri et tombe évanouie; Chactas, ranimé à l'aspect d'Atala, réunit le peu de forces qui lui restent, s'élance auprès d'Atala; Atala reprend ses esprits: ce n'est point une illusion, non, c'est Chactas qu'elle revoit et presse contre son cœur. Atala et Chactas se jettent à genoux et remercient le ciel.

Au moment de cette reconnaissance, le jongleur et une partie des femmes sauvages expriment, à la vue de Chactas, un mouvement d'indignation et de fureur.

Chactas, épuisé, exténué, ne peut supporter plus long-tems de si vives émotions; une défaillance alarmante succède à des transports violens; on s'empresse de lui faire boire du *taffia* à plusieurs reprises; pendant ce tems, le jongleur, dont la présence de Chactas vient de rallumer la jalousie et la haine, s'éloigne en méditant le projet d'empêcher Chactas d'échapper à la vengeance de Simaghan. Un certain nombre de femmes le suivent; d'autres, dévouées à Atala et compâtissant au malheur de Chactas, demeurent auprès de lui.

SCENE XV.

Atala ne peut cacher à Chactas les dangers qu'il coure dans cette tribu; Simaghan et ses guerriers peuvent revenir d'un moment à l'autre: il faut que Chactas se sépare d'Atala dans le plus bref délai; Chactas est auprès d'Atala, il ne veut plus la quitter, il mourra auprès d'elle. Cette détermination désespère Atala: elle le supplie de partir.

Un certain bruit se fait entendre, les jeunes sauvages volent et regardent; elles disent que le jongleur a réuni dans la campagne quelques sauvages, et qu'il s'avance à leur tête.

Atala frémit; Chactas dit qu'il terrassera tout ce qui se présentera; il cherche une arme. Atala le conjure de s'éloigner, il n'a plus qu'une seule voie de salut, c'est la montagne; Atala et les sauvages entrai-

Digitized by Google

nent Chactas jusque sur le pont, Chactas, plus résolu que jamais, ne veut pas fuir : il brave le trépas; Atala renouvelle ses instances et tombe à ses pieds ainsi que les jeunes sauvages.

Les sons d'une marche guerrière retentissent dans le lointain, et bientôt on voit quelques Muscogulges passer sur le sommet de la montagne : Atala, saisie d'effroi, cache Chactas en ouvrant son voile derrière lui, tandis que les jeunes sauvages forment un groupe, l'entoure et le forcent de se baisser.

Aussitôt que les Muscogulges ont disparu, Atala dit à Chactas qu'il ne peut plus fuir, et qu'il ne lui reste d'autres moyens que de se cacher jusqu'apres l'arrivée du Simaghan : cet expédient répugne à Chactas. Le danger redouble : Atala et les sauvages le poussent et le contraignent d'entrer dans une habitation.

SCENE XVI.

Le jongleur reparaît avec trois sauvages armés de massues, au moment où Chactas est forcé d'entrer précipitamment dans une habitation à gauche du public. Atala et les jeunes sauvages encore rassemblées auprès de la porte, confirment les soupçons du jongleur, qui bientôt est aperçu par Atala et les jeunes sauvages; toutes s'efforcent de cacher leur trouble.

Simaghan, précédé et suivi des Muscogulges vainqueurs, descend la montagne, et, pendant ce tems, les deux sauvages qui ont traversé les premiers le sommet, arrivent en toute hâte et plantent auprès du *mât d'Areskoui* deux trophées et sonnent de la trompe guerrière; à ce signal, toutes les femmes de la tribu se réunissent et volent au-devant du vainqueur avec des branchages qu'elles agitent en l'air.

SCENE XVII.

Simaghan, entouré de ses guerriers, vient occuper la scène; toutes les armes et coëffures des

Digitized by Google

Natchez sont aussitôt suspendus au *mât d'Areskoui*; les femmes forment un tableau en ombrageant de leur branchages le front des vainqueurs au tour du mât; d'autres offrent une branche de palmier à Simaghan; Atala frémit en voyant les dépouilles des Natchez, et l'animosité des Muscogulges contre cette malheureuse nation.

Simaghan fait part à Koroès et à Atala, de sa double victoire; de la défaite d'un parti de Natchez et surtout de la rencontre et de la mort de Chactas; le jongleur détrompe Simaghan en arrière d'Atala; il lui apprend que Chactas existe, qu'il l'a vu retirer de l'eau; il affirme qu'il est en ce moment même dans le village, et qu'Atala sait en quel lieu il est caché. Simaghan interroge Atala; elle avoue que Chactas a été sauvé dans cette tribu d'un trépas assuré, mais qu'ensuite reconnaissant qu'il était exposé à bien d'autres dangers, il avait pris la fuite; le jongleur dit à part à Simaghan que cette déclaration est fausse; Simaghan insiste, Atala persiste; le jongleur soutient qu'Atala en impose; Simaghan alors veut user de ruse; il connaît la vénération d'Atala par le signe sacré qu'elle porte suspendu à son col; il lui ordonne de jurer par lui, à la face du ciel, qu'elle ignore en effet où est Chactas; Atala frémit, se trouble; Simaghan furieux la menace de tout son courroux si elle ne parle à l'instant. Atala émue, tremblante, est prête à perdre connaissance.

SCENE XVIII.

Chactas s'élance tout-à-coup de sa retraite et vient se livrer à Simaghan; étonnement de tous les Muscogulges.

La fureur de ces derniers est sans exemple. Tous menacent les jours de Chactas. Atala, par ses instances et ses larmes, les arrête un moment; mais Simaghan déclare qu'il faut que Chactas, comme le fils du plus grand ennemi des Muscogulges, soit brûlé et dévoré par les sauvages. Tous les sauvages expriment

Digitized by Google

leur joie barbare. Chactas conserve un grand calme; la désolation d'Atala peut seule l'émouvoir. Atala s'attache aux pas de Simagham, pour faire révoquer cet ordre cruel.

ATALA.

Arrête! ô toi qui fut l'époux de ma mère, ne donne point cet ordre cruel de faire périr le prisonnier au milieu des tortures, oubli que Chactas est le fils d'Outalissi, ne vois en lui qu'un simple et malheureux sauvage, ordonne que le conseil des Sachems s'assemble à l'instant même, j'ai le droit comme fille d'une Muscogulge d'y faire entendre ma voix, et à ces accens, peut être la barbarie fera place à l'humanité.

Simaghan, plein d'admiration pour les vertus d'Atala, y consent; après avoir toutefois consulté Koroès, chef du conseil, qui sort aussitôt. Simagham fait emmener Chactas.

SCENE XIX.

Simaghan, seul avec Atala, lui adresse de vives réprimandes et dit, à part lui néanmoins, qu'il a pour fille une sorte de respect et un grand attachement.

SCENE XX.

Les sonneurs de trompe s'avancent; tout se prépare pour le conseil: une partie des montagnes et le pont se garnissent des sauvages de la tribu; de hauts et gros bamboux, ornés de guirlandes vertes, allant de l'un à l'autre et surmontés de trophées, sont apportés et placés demi-circulairement; huit petits troncs d'arbre très-bas, formant sièges, sont posés entre eux.

Les *Sachems* s'avancent; le *Manitou*, dieu des Muscogulges, est apporté et posé au fond, entre le cèdre et le *mât d'areskoui*; un gros tronc d'arbre creusé et formant autel, est mis au milieu du conseil, le siége du chef ou président est devant le *Manitou*. Les *Sachems* ou vieillards paraissent vêtus de longs manteaux de peaux d'ours; ils se placent devant leurs

Digitized by Google

siéges; toutes les *matrones* de la tribu, armées d'arcs et carquois, ayant le manteau de poil de cygne, et coëffées d'un riche bandeau de plumes blanches, suivent les Sachems et viennent se placer ensuite à droite et à gauche du Manitou, et obliquement sur des bancs élevés, d'où elles dominent le conseil. Un petit sauvage tenant une assez longue baguette de bambou, horizontalement supportée par une autre plus forte, s'assied par terre à l'entrée du conseil du côté du public.

Le jongleur vient prendre place; un *Hibou empaillé* surmonte la coëffure de plumes noires qui ceint sa tête; il tient à la main deux colliers, l'un *rouge*, l'autre *bleu;* il rappelle aux Sachems, qui ont chacun à leur col des colliers pareils, que le premier est pour l'abolition de la coutume de brûler et de manger les prisonniers, le second pour quelle soit maintenue; Koroès ensuite verse du *baume de capalme* sur la flamme de l'autel, et offre au Manitou un *sacrifice de petun*. Il l'invoque pour qu'il donne au conseil sagesse et équité. Le conseil et tout le monde lève les mains vers le Manitou et s'incline.

Koroès s'assied ainsi que tous les Sachems au son de trompes qui retentissent; Atala entre dans le conseil par la gauche du spectateur, Simaghan, auquel les lois du pays défendent d'en faire partie, est à l'extérieur à droite.

ATALA.

Vénérables Sachems, la fille mystérieuse de Zéma paraît devant vous: ce n'est point pour vous reveler le secret de sa naissance, ni celui que cachent à vos yeux ces vêtemens étrangers au désert; Atala vient ici pour ouvrir vos cœurs à l'humanité. Un horrible supplice s'apprête, et le fils du grand Outalissi va périr au milieu des flammes! Qu'a-t-il fait Chactas il? a combattu pour son père et sa cabane, eh! qu'ont fait de plus les nôtres lorsque le malheur les met entre les mains de nos ennemis? vaillants Muscogulges, soyez terribles dans les combats et clémens après la victoire, « changez les coutumes de vos ayeux dans ce qu'elles ont de barbares, » ayez des esclaves qui cultivent vos champs, et ne rougissez point vos mains du sang de l'homme sans défense; Sachems, non, plus de bûchers, plus de tortures pour les malheureux prisonniers, plus de ces effroyables repas ou leurs membres palpitans sont dévorés avec furie, ah! laissez cette horrible pâture aux tigres du désert.

Digitized by Google

On fait l'épreuve des colliers chaque fois; qu'un collier, rouge ou bleu, est suspendu à la baguette orizontale que tient au-dessus de sa tête le petit sauvage, Atala exprime un sentiment ou d'espoir ou de crainte; les voix sont également partagées; il y a quatre colliers bleus et quatre rouges; celui que jettera le jongleur décidera du sort de Chactas. Koroès dépose le collier rouge; Chactas périra; Atala est éperdue. Le conseil se sépare dans le même ordre qu'il s'est assemblé, mais les juges et les femmes, en passant auprès d'Atala que deux amies soutiennent, jettent sur elle, soit un regard de compassion, soit un coup-d'œil de mépris.

Le Manitou est porté, d'après l'ordre de Koroès, vers l'avant-scène, à droite du public, au second plan.

SCENE XX.

Simaghan est allé donner les ordres nécessaires pour l'horrible fête; Atala accable le jongleur de reproches amers; Koroès regarde s'il est seul avec Atala; le jour commence à baisser. Le jongleur déclare à Atala son amour; Atala frissonne : il lui fait comprendre que si elle consent à lui donner sa main, il sauvra Chactas. Atala montre à Koroès ses vêtemens blancs, rappelle à son souvenir que sa mère lui a fait jurer de ne jamais quitter le voile des vierges. Le jongleur l'engage à rompre ce vœu. Atala repousse une telle proposition avec horreur; le jongleur s'éloigne; elle le ramène; le jongleur renouvelle ses offres, et dit qu'il laisse Atala un moment à ses réflexions.

ATALA.

Il s'éloigne pour un moment, dit-il?.. il peut sauver Chactas, mais hélas, à quel prix! moi l'épouse de Koroès, moi violer un serment qu'exigea ma mère aux portes du tombeau?..(*Tam-tam*) Son lugubre et précurseur du plus horrible supplice! Chactas, tu vas expirer au milieu des tortures, et pourtant ta vie est encore entre mes mains!... ne t'ai-je retrouvé que pour te perdre à jamais? j'existerais et tu ne serais plus. J'existerais pour entendre sans cesse autour de moi ta voix plaintive me crier: « Atala » j'ai succombé à l'excès des souffrances, et tu pouvais arrêter mes » bourreaux! » Fatal serment, les ténèbres s'épaississent; les feux

Digitized by Google

s'allument, le chant de mort retentit, et les jeux funèbres commencent... ô trouble, ô douleur!... Dieu des chétiens; je m'abandonne à toi. Accepte en change de ce vœu qui serait homicide aujourd'hui, toute ma douleur, toutes mes larmes, oui tous les pleurs que me ferait verser une union abhorrée! renoncer à Chactas pour m'unir à Koroès, n'est-ce pas un assez grand sacrifice à tes yeux!... ô divinité bienfaisante, oui tu le permets, ce collier... ces vêtemens... je vais les quitter et Chactas ne mourra pas. (*Elle ôte le collier.*) mais où suis-je? quelles vapeurs s'élèvent et m'entourent!... l'obscursité redouble, je chancele. J'entends des gémissemens... je les entends... ils partent de là, grand dieu! je vois l'ombre de ma mère!... oui, c'est elle! ô ma mère, tu viens me rappeller mes sermens; tu viens m'inspirer: sur ce rocher... ce funeste rocher! des plantes vénéneuses pour les flèches de guerre, divers poisons... l'un d'eux sans remède: Koroès, inflexible et cruel: Koroès, (*avec force*) puni de ta rigueur, tu n'épouseras que la mort!... Oui, le sort en est jetté, redescends dans la tombe, ombre chérie! Atala ne sera point parjure et Chactas vivra.

SCENE XXII.

Le jongleur revient mystérieusement; il entre d'abord avec le petit sauvage du conseil, puis le fait cacher et s'approche d'Atala. Il la trouve dans d'autres sentimens. Le troisième son lugubre retentit: Atala se dévoue. Koroès lui demande comme gage de sa promesse inviolable l'un de ses colliers blancs, Atala hésite et le donne pourtant; Koroès est triomphant, il fait quelques pas en avant, pendant ce tems, Atala vole vers le tombeau et semble rassurer les mânes de sa mère.

Atala exige du jongleur le serment en présence du Manitou, de faire suspendre le supplice de Chactas et de protéger sa fuite: il jure. Le *chant de mort* commence dans l'éloignement, Atala quitte le jongleur en exprimant qu'elle a fait le sacrifice de sa vie pour Chactas.

SCENE XXIII.

Koroès seul vent profiter en toute hâte des momens: ils sont précieux; le fatal cortège s'avance; il

Digitized by Google

fait un signe d'approcher au petit sauvage, son disciple, initiédans ses jongleries; le couvrant de son large manteau, il le conduit auprès du Manitou, et ouvre une porte secrète pratiquée dans le piedestal; l'enfant se met vivement à genoux, pose à terre le coffret qu'il tient, puis ôte sa coëffure. Koroès lève une espèce de calotte que cachaient les plumes qui l'entourent et tire du milieu d'elles une lampe toute allumée; il fait des signes que l'enfant seul peut comprendre, et l'introduit promptement dans le piedestal en lui donnant le coffret et la lampe; il referme la petite porte.

SCENE XXIV.

Du haut des montagnes on voit descendre les Siminoles, alliés des Muscogulges, et dont la peuplade est très-voisine; ils ont été invités à partager toute l'horreur de la fête qui va avoir lieu.

Les siminoles tiennent d'une main un casse-tête et de l'autre une branche de bois résineux enflammée; entremêlés avec leurs femmes qui frappent sur des tambours, ils descendent les montagnes. Les Muscogulges, hommes et femmes, paraissent au même instant, tenant des massues et des branches allumées; ils débouchent par le pont et viennent en dansant garnir le lieu du supplice; Chactas les suit, il est *paré de fleurs comme une victime*; il tient à la main le *chichikoué*. Au milieu de cet affreux spectacle, Chactas ne songe qu'à Atala, qu'il cherche vainement des yeux.

Les Siminoles arrivent à la suite de Chactas, se réunissent aux Muscogulges, d'autres occupent tout le fond de la scène.

Simaghan entre; il ordonne que, selon l'usage, on conduise le prisonnier devant Manitou, et qu'on fasse hommage à ce dieu du sang qui va couler. Chactas s'incline, tout le monde se prosterne.

Digitized by Google

SCENE XXV.

Atala profite de ce moment, elle se glisse rapidement et vient saisir le bras du jongleur, en lui rappelant ce qu'il a juré; Atala et le jongleur, à gauche du public, au-dessous du Rocher de mort, sont seuls debout. Koroès est non moins troublé de cette apparition subite que de l'expression qui est dans les traits et les gestes d'Atala : il la rassure et lui enjoint de disparaître précipitamment, sinon Chactas est perdu. Atala se retire, mais au lieu de retourner dans l'habitation, elle entre, sans être vue de Koroès, dans la caverne qui conduit au Rocher de mort. (*Cette double scène est très-rapide.*)

Simaghan, Chactas et tous les sauvages se relèvent; on prépare le bûcher. Pendant ce tems, Chactas est traîné du côté opposé de la scène; Simaghan donne le signal des grandes réjouissances.

Des danses animées se forment partout. Les femmes apportent dans des outres des boissons enivrantes, font boire les Muscogulges et les Siminoles à plusieurs reprises et forment divers groupes.

Simaghan excite les sauvages à la cruauté. De longues arêtes et des dents de poissons sont apportées, une large natte est déployée, tout se dispose devant Chactas pour un horrible repas; la fureur des sauvages augmente par degrés au milieu de cette sorte de *bacchanale* effroyable.

On vient prendre Chactas pour le conduire au bûcher : il cherche encore Atala, qui, au-dessus de sa tête, sur le rocher, a paru plusieurs fois en exprimant des alarmes mortelles. Chactas trouve avec peine une jeune sauvage qui veuille se charger de remettre à Atala la guirlande de fleurs posée sur son cœur; puis il marche seul au supplice avec un grand courage et se place sur le bûcher; les chefs des Muscogulges et des Siminoles sont assis sur la natte pour prendre part au repas.

Simaghan, plein d'une barbare ivresse, donne l'or-

Digitized by Google

dre de mettre le feu au bûcher; Atala frémit, et cherche en vain à se faire voir de Koroès qui est en face d'elle : déjà les torches sont apportées, elles vont embrâser le bûcher : au même moment, Koroès s'approchant du Manitou, touche le piedestal; des flammes sortent tout-à-coup par la bouche et les yeux du Manitou.

A ce signe, connu des Muscogulges, de la colère de leur Manitou, ils se prosternent épouvantés. Atala demeure stupéfaite.

Le jongleur fait avec les deux baguettes qu'il porte à sa ceinture diverses figures.

KOROÈS.

Suspendez vos fêtes et vos cris d'allégresse : Manitou *défend de troubler les génies des ombres.* Chactas ne doit mourir qu'au lever du soleil.

Atala se jette à genoux et remercie le ciel; Atala ne doutant plus que le jongleur remplira sa promesse, arrache, sur le devant du rocher, et d'une manière très-visible, une plante vénéneuse.

Tous les sauvages se relèvent sur l'ordre de Simaghan. Simaghan en désigne un certain nombre pour veiller auprès de Chactas; on le fait descendre du bûcher, on l'attache au gros cèdre avec plusieurs cordes, desquelles chaque sauvage désigné tient un bout. Ces précautions alarment Atala.

Les Siminoles et les Muscogulges, dont les habitations sont éloignées, préfèrent attendre le lever du soleil en ce lieu; ils se couchent çà et là sur le pont et les montagnes. La lune paraît, mais à travers des nuages épais, et vient faiblement éclairer le rivage, Simaghan fait allumer des feux en divers endroits et sur les montagnes.

Simaghan recommande la plus grande surveillance, et rentre dans son habitation pour voir en quel état se trouve Atala.

SCENE XXVI.

KOROÈS, *après avoir regardé autour de lui, à voix basse et non loin du rocher sur lequel est Atala.*

Moi sauver Chactas! jamais! il va périr de la piqûre de ce trait

Digitized by Google

que je vais empoisonner. (*montrant le Rocher de mort.*) Je serai dégagé de ma promesse, mais Atala ne pourra se soustraire à la sienne; voilà le gage de sa foi; si elle y manquait, je le montrerais à toute la tribu : hâtons-nous.

ATALA, *qui écoutait, laisse échapper ce mot, d'une voix altérée.* Perfide ! ...

Elle se croit perdue : Koroès va la surprende en ce lieu; Koroès se dirige vers l'entrée de la caverne, mais il voit qu'elle est obstruée par des sauvages endormis : il cherche, en s'élevant, à arracher quelques plantes, il ne peut les atteindre, et pense qu'il doit alors envoyer chercher chez lui, par son petit initié, une flèche empoisonnée ; le moment est d'ailleurs favorable pour le faire sortir; il s'approche du Manitou et aperçoit autour du piedestal un groupe de sauvages qui sommeille ; témoignant une grande contrariété, il se résout à aller lui-même chercher au plus vite cette flèche, et sort.

SCENE XXVII.

Chactas, étroitement garotté par le corps, les pieds et les mains, est forcément couché sur le banc de rocher au-dessous du cèdre; il veut élever les bras vers le ciel, mais par ce seul mouvement qu'il fait, il tire l'une des cordes et réveille l'un de ses gardiens; ce dernier, de fort mauvaise humeur, se lève, menace Chactas, puis se raprochant de lui, et diminuant la longueur de cette corde en la tournant autour de ses poignets, se couche à plat-ventre, la tête posée sur ses avant-bras.

Les feux s'éteignent insensiblement, tous les sauvages dont les sens sont apesantis par l'usage immodérés qu'ils ont fait des boissons enivrantes, dorment profondément.

SCENE XXVIII.

Atala sort avec beaucoup de peine et d'adresse de la caverne mais à peine a-t-elle fait deux pas, qu'elle

Digitized by Google

heurte un sauvage, qui, sans se réveiller, change seulement de position et fait quelque bruit en laissant tomber la massue sur laquelle il s'appuie, ce léger bruit occasionne quelques autres mouvemens parmi les sauvages qui entourent de toutes parts Atala : elle frissonne

Atala, après ce premier danger, se tourne vers le tombeau de sa mère, et répète que ses mânes ne seront pas irrités ; elle se dirige au milieu de tant d'obstacles vers le cèdre, et n'y parvient pas sans plus d'un mouvement d'effroi; traverse la natte, saisit une dent de poisson et coupe légèrement les premiers liens de Chactas qui se réveille soudain; il va pousser un cri, Atala, *avec la main, lui ferme la bouche*, et bientôt elle continue de délivrer Chactas, tandis que celui-ci tourne la tête vers le sauvage qui est adossé au cèdre. (*Tableau d'après la gravure.*)

Enfin Chactas est libre; Atala l'emmène par le pont; de nombreux périls s'offrent à leur passage; le pont et la première place de la montagne sont garnis de sauvages; ils les franchissent avec autant de légèreté que de bonheur, mais arrivé à un monticule à droite du public, *un sauvage s'éveille à demi et se dresse sur son séant; Atala reste immobile et le regarde; l'indien croit que c'est l'esprit des mines, il se recouche en fermant les yeux et en invoquant son Manitou.*

Chactas suit sa libératrice; tous deux parvenus bientôt sur la dernière montagne, et déjà hors des plus grands dangers, remercient la providence, puis ils disparaissent.

SCENE XXIX.

Le jongleur s'avance, tenant à la main la flèche empoisonnée, il va doucement vers le cèdre.

SCENE XXX.

Pendant le même tems Simaghan sort de son habi-

Digitized by Google

tation, tenant un flambeau résineux, dont il cache la lueur sous sa mante; il cherche Atala et soupçonne qu'elle peut être auprès de Chactas; il s'approche avec précaution.

Dans le même moment, Koroes s'aperçoit que Chactas est évadé, il ramasse les cordes et les tient à la main lorsque Simaghan s'apercevant aussi que Chactas a fui, sonne l'alarme; tous les sauvages se réveillent avec grand bruit.

Ykou, qui veillait tout auprès de Chactas, trouvant Koroès avec les cordes dans la main et ne voyant plus Chactas, les lui arrache et l'accuse de l'avoir fait évader.

Simaghan ne comprend rien encore à ce mystère. Koroès veut s'excuser. La fureur des sauvages est extrême; Ykou surtout lui reproche d'avoir fait suspendre le suplice de Chactas, Koroès répond qu'il n'a été que l'interprête de Manitou; les sauvages à moitié ivres et dans l'excès de leur rage, portent des coups sacrilèges sur leur idole; le petit sauvage épouvanté sort tout-à-coup du piedestal et demande grace en se prosternant.

Tous les sauvages, au moment où l'enfant sort, reculent au loin de frayeur; plusieurs tombent. Koroès est attéré, Simaghan demande à l'enfant ce qu'il faisait dans ce piedestal et qui est-ce qui l'y avait mis; l'enfant interdit désigne Koroès, ajoutant qu'il lui a dit de souffler; Koroès cherche à nier le fait, un sauvage trouve dans le piedestal la lampe et la coëffure de l'enfant; malgré ce terrible témoignage, Koroès veut se défendre, mais gesticulant, le collier d'Atala s'échappe de sa ceinture et tombe à terre; Simaghan, à sa blancheur, le reconnaît, le ramasse, le montre aux sauvages; Ykou perce au même instant Koroès d'une flèche; renversé sur un tertre, mille massues sont aussitôt levées sur sa tête; un autre sauvage lui plonge une nouvelle flèche dans le cœur; Koroès expire.

Digitized by Google

SCENE XXXI.

Des femmes de la tribu accourent toutes essouflées; l'une d'elle épuisée de fatigue et couverte de poussière, peut à peine s'exprimer et se tenir sur ses jambes, on la soutient; ne pouvant proférer une parole, elle fait comprendre qu'elle vient de voir, par delà le sommet des montagnes, Atala et Chactas s'enfuyant.

Spontanément tous les sauvages volent vers les montagnes; courses, mouvement de tous côtés, Simaghan donne des ordres, les femmes de la tribu partent comme l'éclair avec les Siminoles; le petit sauvage vient se placer auprès de Koroès, et pleure sa perte dont il est cause. Les jeunes sauvages, amies d'Atala, se mettent à genoux et prient le ciel de protéger sa fuite et celle de Chactas.

Grand tableau général.

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

Le Théâtre représente un site du Désert de la Floride occidentale, non loin des bords de la mer; le lieu de la scène est couvert de morceaux de rochers qui se sont détachés et ont roulé dans le sable, où ils sont en partie enterrés.

A droite du public, au premier plan, est l'entrée d'une caverne; auprès un banc de rocher. A gauche, en face, sur un petit tertre, une croix en bois, très-grossièrement faite et inclinée.

Au fond, vers la droite du public, est un énorme roc sur le sommet duquel on aperçoit quelques palmiers et pins, annonçant la lisière d'une forêt; des chemins escarpés et tortueux y conduisent; ce rocher occupe un tiers, environ, de la largeur du Théâtre; le reste est rempli par un bras du Tenaze, qui baigne le pied de ce roc, et qu'on voit encore à travers une excavation, formant arcade irrégulière. A gauche, un petit monticule, dont la pente vient presqu'aboutir à ce rocher.

Au-delà du lac, une grande étendue du désert, qu'on nomme Vallée de Kéow; *dans l'éloignement, le village de* Stico, *avec ses tombes pyramidales et ses huttes en ruines. Tout ce point de vue est aperçu sous l'arche d'un grand pont naturel formé par des rochers.*

SCENE PREMIERE.

Au lever du rideau, un gros crocodile parcourt lentement le pont naturel : il s'arrête un moment, puis s'enfonce avec vitesse dans les rochers.

Atala et Chactas paraissent sur un radeau. (*Tableau d'après la gravure.*) On les aperçoit d'abord par l'arcade formée dans le roc; doucement entraînés par le cours de l'eau, on les perd de vue.

Atala.

Digitized by Google

SCENE II.

Des oiseaux de proie traversent les airs. Un chasseur indien s'avance sur le grand rocher. « Appuyé sur » son arc, et immobile sur la pointe du rocher, il » ressemble à une statue élevée dans la montagne, au » génie de ces déserts. »

Un oiseau prenant son vol, l'Indien tend son arc, et se met à courir vers la montagne, pour mieux l'ajuster. Il disparaît.

SCENE III.

Chactas et Atala, qui, en passant sur le lac, ont cru remarquer que ce lieu pourrait leur offrir quelque refuge, s'avancent après avoir quitté le radeau.

Atala témoigne à Chactas sa joie de ce qu'elle a pu le sauver; Chactas exprime sa reconnaissance à sa libératrice. Bientôt ils seront heureux, et vivront avec sécurité dans le désert. Toutefois ils ne sont point encore assez éloignés *d'Apalachucla*, pour être hors de tout danger, et ils doivent craindre d'être vus, en voyageant le jour.

Le crocodile revient sur ses pas, et s'achemine par le milieu de la scène. Son aspect épouvante Atala; Chactas l'enlève, et la porte sur le monticule, auprès du lac. Le crocodile continue sa route; on ne le voit plus.

Atala et Chactas se dirigent ensuite avec précaution vers la caverne. Atala n'ose en approcher; Chacta va la visiter : il s'arme d'un gros bambou.

SCENE IV.

Atala seule, examine avec crainte l'endroit où elle se trouve. Un moment livrée à ses réflexions, elle frémit; soudain elle aperçoit une croix. Sa surprise est extrême. Qui a pu la placer dans ce désert ? Atala la considère comme un présent du ciel, et s'agenouille.

Digitized by Google

SCÈNE V.

Chactas vient dire à Atala que la caverne est spacieuse, et ne renferme aucun animal malfaisant. Il trouve Atala auprès de la croix, et témoigne un vif étonnement; il regarde de tous côtés. Quelqu'Espagnol seran-il venu habiter le désert?

Atala, que l'aspect de ce signe vénéré a rendu mélancolique, est venue s'asseoir sur le banc de rocher, à l'entrée de la caverne. Elle tombe dans une rêverie profonde, et, se parlant à elle-même, renouvelle aux mânes de sa mère le serment qu'ils ne seront point troublés.

Chactas, pendant ce tems, arrache des roseaux et des feuilles de bananiers; il en forme une espèce de berceau, au-dessus de la tête d'Atala, puis la considère, la contemple avec ivresse. Sa beauté allume en lui tous les feux de la passion la plus vive: il s'approche d'elle, s'en eloigne, et enfin ose la serrer entre ses bras.

Atala sort aussitôt de son accablement, et repousse Chactas; elle se lève. Chactas lui exprime son brûlant amour. Atala ne répond à l'expression de la tendresse de Chactas, qu'en lui montrant le voile blanc qu'elle porte, et en lui faisant comprendre qu'elle a juré de ne le point quitter. Chactas supplie néanmoins, il presse vivement Atala, qui le fuit.

Il s'attache à ses pas, et, prenant un bout du voile, il l'a déjà enlevé à demi, lorsqu'Atala, mettant une main sur sa tête, pour le retenir, de l'autre, fait à Chactas un geste menaçant qui l'arrête un moment. Mais Chactas n'est plus maître de lui; il poursuit encore Atala. Celle-ci, pleine d'effroi va se placer sous la croix, comme sous une égide, et la tenant embrassée, l'indique à Chactas.

Chactas, tout-à-coup saisi de respect, demeure immobile. Il s'éloigne ensuite, vient s'asseoir sur le banc de rocher, et y peint la plus vive douleur.

Digitized by Google

Atala le voit, soupire, descend du tertre, s'approche de Chactas, avec des sentimens mêlés de crainte, d'intérêt, et même de compassion. Chactas est malheureux, et jamais elle ne pourra s'unir à lui. Chactas apperçoit Atala, il se lève précipitamment, et arrose de ses larmes les mains d'Atala. Atala est non moins émue que lui; elle retire ses mains, supplie Chactas de la laisser seule, et fait comprendre qu'elle desire quelques fruits, pour rafraîchir sa bouche et soutenir ses forces. Chactas s'empresse de répondre à ses desirs; il part; mais en exprimant encore à Atala l'ardeur qui le consume, et le chagrin qu'il éprouve. Atala troublée, éperdue, presse Chactas de partir. Il obéit enfin.

SCENE VI.

ATALA, *seule, et avec l'accent du délire.*

C'est trop long-tems prolonger ses tourmens et les miens... Je ne suis pas descendue de ce fatal rocher, sans emporter avec moi la terrible garantie de mes vœux. Je voulais mourir, pour sauver Chactas, il est libre; je dois expirer, pour ne point violer mon serment.

Aussitôt elle détache de dessous son voile les plantes vénéneuses qu'elle a arrachées sur le rocher de mort, et se résout à en faire un funeste usage. L'ouragan le plus affreux vient ajouter encore à la situation d'Atala et troubler ses sens. Chactas est loin sans doute, le moment est propice. Elle hésite un instant; mais elle se croit poursuivie par l'ombre de sa mère. A la lueur des éclairs, et au milieu des éclats du tonnerre, cette ombre lui apparaît. Elle s'élève derrière un des morceaux de rocher, qui sont dans le sable, et tient à la main une touffe de plantes vénéneuses, semblables à celles qu'Atala a entre les mains.

Atala s'imagine que sa mère vient lui rappeler sa

NOTA. Cette apparition n'est qu'une illusion produite par l'extrême égarement d'Atala, et le délire de son imagination. On l'a rendue visible aux yeux du spectateur, pour l'effet de la scène.

Digitized by Google

promesse et lui ordonner de prendre le poison; toujours égarée, toujours croyant la voir devant elle, elle s'agenouille et exprime dans sa bouche le jus mortel des plantes; elle tombe évanouie. Au même moment la foudre éclate avec un épouvantable fracas, brise et brûle les arbres qui sont sur le sommet du grand rocher; le feu se communique rapidement à la forêt, et une clarté extraordinaire annonce que toute cette forêt est incendiée. Dans l'intervalle des détonnations de la foudre, on entend dans l'éloignement le canon de détresse.

SCENE VII.

Chactas accourt en ce moment; il est poursuivi par un lion furieux; Chactas s'élance vers les chemins du rocher, le lion suit ses traces, mais Chactas lui lance une flèche, le lion est atteint et tombe dans le lac.

Chactas débarassé de ce cruel ennemi, qui avait retardé son retour, cherche, avec la plus vive inquiétude, Atala; il la trouve étendue non loin de la croix, la relève, et voudrait lui prodiguer des secours. Atala revient un peu à elle, et frémit en se trouvant dans les bras de Chactas, elle s'en arrache, le fuit, et va retomber sur le rocher, à l'entrée de la caverne; Chactas la questionne; Atala lui dit qu'elle a vue l'ombre de sa mère; elle le prend par le bras et le conduit vers l'endroit où elle est persuadée que cette ombre lui a apparue. Chactas attribue le délire d'Atala à une frayeur extrême, causée par l'orage.

SCENE VIII.

L'indien chasseur reparaît sur le grand rocher; il regarde de tous côtés, Chactas l'apperçoit à la faveur des éclairs; il pense que c'est un Muscogulge, et entraîne Atala dans la caverne, dont il masque l'entrée avec les roseaux qui formaient le berceau.

L'indien a apperçu les vêtemens blancs d'Atala; il fait un signe; deux autres sauvages paraissent, puis

Digitized by Google

le vénérable Aubry, tenant une lanterne d'une main, et un grand bâton blanc de l'autre; un chien, qui porte deux petites lanternes, court çà et là devant eux : il flaire et allant vers la caverne, y conduit l s pas du père Aubry. Chaque indien a sur l'épaule un panier de jonc, et suspendues à sa ceinture des calebasses; tandis qu'ils descendent les rochers, en écoutant et regardant de tous côtés, on entend encore au loin le canon de détresse, ce bruit les arrête; Aubry ordonne à un jeune sauvage d'aller à la découverte, il part avec le chien.

Pendant ce tems, Chactas tout occupé d'Atala qui est saisie d'un frisson, cherche à réchauffer ses piés et ses mains; le bruit du canon et le son d'une cloche fort éloignée, frappent tour-à-tour son oreille attentive Atala l'empêche de sortir de la caverne.

Le bon anachorète croit apercevoir quelqu'un dans la caverne; Atala et Chactas ne sont pas maîtres d'un mouvement d'effroi; Aubry s'approche, son air respectable rassure Atala, qui lui tend aussitôt les bras. (*Tableau d'après la gravure.*)

Chactas est non moins surpris de rencontrer dans ce désert un homme vêtu comme les solitaires européens.

Atala embrasse les genoux du vieillard, et lui montre son collier, pour lui faire entendre qu'elle adore le dieu des Espagnols; Aubry ravi, la relève avec bonté, et lui dit que ce n'est pas devant lui, mais devant la divinité qu'elle doit fléchir le genou en action de grace; il lui indique la croix de bois; Atala en s'inclinant devant elle, se rappelle son crime, n'ose lever les yeux, et n'a pas la force de se soutenir; l'anachorète lui fait prendre d'une boison fortifiante.

L'orage s'est dissipé, et l'obscurité cesse; le jeune indien accourt, il dit qu'il a vu un grand nombre de sauvages dans la Savane voisine, et des hommes qui ne sont point habillés comme les indiens; que tous viennent de ce côté, et qu'il faut partir au plus vite; l'anachorète offre à Atala et Chactas l'hospitalité, qu'ils acceptent avec empressement, il les emmène; Atala marche péniblement, on la soutient.

Digitized by Google

A peine sur le rocher, des coups de fusils se font entendre; bientôt on voit traverser le lieu de la scène à quelques officiers et matelots espagnols; ils sont poursuivis par des sauvages : les uns portent un petit mât avec sa voile, les autres des rames, des ballots; tout fait comprendre qu'un vaisseau a fait naufrage.

SCÈNE IX.

Des Muscogulges qui se sont emparés du radeau de Chactas, remontent le *Tenase*.

Simaghan s'avance avec plusieurs des siens : il est à la poursuite des Espagnols naufragés; on lui annonce une troupe d'entr'eux; Simagan fait coucher à plat-ventre ses Muscogulges derrière les morceaux de rocher et disparaît.

SCENE X.

Des matelots égarés traversent la scène; les sauvages lèvent avec précaution leurs têtes au-dessus des rochers, et regardent; Ykou, exprimant une grande joie, leur indique de se cacher de nouveau.

Don Lopez, épuisé de fatigue, extenué de chaleur, se traîne; toute sa suite est dispersée; il se croit seul, et va se reposer; soudain il est entouré par les Muscogulges qui s'élancent sur lui.

SCÈNE XI.

Au même instant quelques soldats espagnols paraissent sur le monticule et font feu sur les sauvages, qui prennent la fuite; ils les poursuivent sans appercevoir Don Lopez.

N XII.

Don Lopez, échappé à ce nouveau danger, rem
Providence.

Digitized by Google

Un jeune Indien de l'hermitage, envoyé par le vénérable Aubry et Atala pour tâcher de rejoindre Chactas et le ramener, apperçoit Don Lopez, reconnaît en lui un Espagnol, il vole vers lui : D. Lopez est d'abord effrayé ; l'Indien le rassure, lui offre à boire et lui dit qu'il appartient à un anachorète dont la retraite est par de-là ces rochers.

D. Lopez témoigne encore quelqu'inquiétude ; tout-à-coup le son d'une cloche se fait entendre dans l'éloignement ; l'Indien fait comprendre que c'est celle de l'ermitage, D. Lopez, convaincu, se détermine à suivre l'indien.

SCENE XIII.

A peine sur les rochers, Ykou revenant sur ses pas, avec plusieurs Muscogulges, apperçoit D. Lopez, qui gravit le roc. Il fait plusieurs signes : une foule de Muscogulges accourent, et volent avec Ykou, sur les traces de D. Lopez et de l'Indien.

Le théâtre change en ce moment, et représente l'intérieur de la grotte habitée par l'anachorète Aubry. Le fond est ouvert, et laisse voir la campagne et ce que les sauvages appellent le bocage de la mort, *(lieu des sépultures.) Un beau clair de lune éclaire la grotte et la campagne.*

SCENE XIV.

Un petit Indien, resté seul dans l'hermitage, sonne la cloche. L'un de ceux partis avec le père Aubry arrive en toute hâte, pour empêcher de sonner. Il raconte que la forêt est remplie de méchans Muscogulges, et que l'anachorète va venir, amenant une femme qu'ils ont trouvée avec un sauvage, dans une caverne.

Les deux Indiens préparent une table, des siéges, et fixent un flambeau allumé sur la table.

Digitized by Google

SCENE XV.

Atala soutenue par le vertueux Aubry, s'avance lentement; un seul Indien l'accompagne. Un gros serpent vient tout-à-coup se glisser auprès de l'anachorète. Atala témoigne de la frayeur; Aubry la rassure, et l'un des Indiens, caressant le serpent, lui fait voir qu'il est *familier*. L'Indien sort, le serpent le suit.

Aubry fait asseoir Atala, qui est à-la-fois inquiète et souffrante. Aubry la console, puis la laisse seule un moment, pour lui faire préparer quelques alimens par ses Indiens.

SCENE XVI.

Atala se livre à toute l'horreur de sa situation. Le poison circule dans ses veines. *Son sein soulève un poids glacé.*

Expirera-t-elle sans voir encore Chactas? Cette idée l'accable; elle s'efforce d'aller vers l'entrée de la grotte, et s'y appuie sur un rocher.

SCENE XVII.

Aubry apporte un *gâteau cuit sous la cendre*. Il ramène Atala auprès de la table. Atala refuse toute nourriture et fond en larmes; elle évite même les regards du père Aubry, qui soupçonnant alors dans l'état d'Atala quelque chose d'extraordinaire, l'interroge, la conjure de lui ouvrir son cœur et de lui confier toutes ses peines.

SCENE XVIII.

Des muscogules paraissent, à bas bruit, au fond de la grotte. Simaghan ensuite; il regarde, s'avance; la couleur des vêtemens d'Atala fixe bientôt ses re-

Digitized by Google

gards : il s'approche... c'est elle. Au même instant, ses sauvages fondent sur Atala et sur l'anachorète. Atala est saisie d'épouvante : Simaghan furieux, menace Atala et Aubry de tout son courroux.

SCENE XIX.

Un grand bruit se fait entendre; D. Lopez, poursuivi par Ykon, et conduit par l'Indien, vient se réfugier dans la grotte, il y trouve Simaghan, ô comble de l'infortune !

Simaghan reconnait dans D. Lopez celui qui fit, il a quelques années, la guerre aux sauvages du désert; Lopez va périr à l'instant; dans l'excès de sa colère, il accuse l'anachorète d'avoir été d'intelligence avec Chactas, pour opérer la fuite d'Atala; il ordonne qu'Aubry et D. Lopez soyent frappés en même tems.

C'est envain que D. Lopez, Atala et Aubry, cherchent à faire suspendre un arrêt si barbare; Aubry et D. Lopez sont traînés et renversés au milieu de la grotte, vingt massues se lèvent.

Tout-à-coup, au milieu d'une forte décharge de mousqueterie, Chactas s'élance dans la grotte, arrive assez à tems pour sauver D. Lopez et Aubry.

Les Espagnols et les matelots qui ont suivi Chactas, culbutent et désarment les Muscogulges; Simaghan est terrassé par Chactas. Grand Tableau.

D. Lopez retrouve avec Chactas un libérateur; Aubry rend grace au ciel de ce coup inattendu, puis ouvre aussi ses bras à Chactas.

Chactas lui demande aussitôt où est Atala, mais il l'aperçoit, à demi-couchée sur une espèce de lit de jonc et de mousse; il vole vers elle, et dit à D. Lopez que voilà celle qu'il aime tant, et qui a été cause de son départ de St.-Augustin; D. Lopez s'approche; Chactas prenant Atala pour la lui présenter, est surpris et effrayé de son extrême pâleur, et de sa fai-

Digitized by Google

blesse: il la soulève; Atala cherche à cacher encore à Chactas tout ce qu'elle souffre.

D. Lopez, frappé d'abord des traits d'Atala, témoigne un vif étonnement; et la considérant avec plus d'intérêt, il aperçoit la croix d'or suspendu à son collier de perles.

D. LOPEZ, *avec la plus grande émotion.*

Qui vous a donné cette croix?

ATALA, *d'une voix faible.*

Ma mère, ma pauvre mère! elle l'avait reçue dans le désert, d'un puissant Espagnol, qui laissa Atala et la tombe à l'infortunée Zéma.

D. LOPEZ, *avec explosion.*

Zéma!... Grand Dieu!... Ma fille!

D. Lopez serre Atala entre ses bras; Chatas est ravi de surprise et de joie, il tombe aux genoux de D. Lopez ainsi qu'Atala, qui n'a plus la force de se soutenir et dont les yeux déjà se ferment. Don Lopez, sans s'apercevoir de l'état d'Atala, prend les mains d'Atala et de Chactas, et veut les unir; Atala retire aussitôt la sienne, et de l'autre, l'appuyant sur son sein, exprime qu'elle y ressent des douleurs aigues: elle tombe entre les bras du vénérable Aubry. On approche la natte on s'empresse auprès d'Atala.

Un grand tableau composé de divers groupes se forme autour d'elle: Sauvages, Espagnols, tous s'approchent, se serrent, s'élèvent pour voir et entendre. Quelques flambeaux éclairent lugubrement ce tableau.

A ce mot, *ma fille*, Simaghan, qui était assis à côté de la table, la tête appuyée sur ses poings, veut faire quelques pas; mais les Espagnols qui le gardent l'en empêchent

ATALA, *d'une voix éteinte.*

Mon père, Chactas, bon solitaire... un funeste secret... Pauvre Chactas!.. Hâtez-vous de m'écouter.

Ma mère me mit au monde dans le désespoir et les larmes. J'allais expirer: elle fit un vœu, et me couvrit du voile des vierges. Au bord de la tombe, elle me fit jurer de ne le quitter jamais... Ah! soutenez-moi... En m'éloignant des cabanes, pour t'arracher

Digitized by Google

à la mort, cher Chactas, j'avais sous ce voile un poison... (*Mouvement de terreur.*) Seule avec toi dans le désert... mon amour... ta douleur... mon serment... l'ombre de ma mère!.. Ce poison... il est dans mon sein... (*Tout le monde fait un pas pour chercher du secours. Atala fait un signe de demeurer.*) Soins superflus!.. Approchez tous ici... tout près de moi... Mon père, ne refusez pas à votre malheureuse fille la grâce de celui qui prit soin de mon enfance. (*Simaghan attendri jusqu'aux larmes, regarde D. Lopez.*) Vous promettez, mon père?.. (*D. Lopez fait signe à Simaghan d'approcher, et lui tend une main, que Simaghan saisit en s'agenouillant.*) O douleur!.. adieu, Chactas... adieu... pour toujours... (*Cherchant et prenant la main de Chactas, elle la presse sur son cœur.*) Ces derniers battemens sont pour toi... adieu!... O ma mère, sois satisfaite! O mon Dieu, pardonne moi!.. je meurs. (*Tam-tam.*)

Atala n'est plus, toutes les mains s'élèvent vers le ciel; des pleurs inondent tous les visages; Chactas, le corps courbé, et la tête sur les pieds d'Atala, est immobile; Aubry, étend ses mains sur la tête d'Atala. (*Tableau d'après la gravure, avec un léger changement.*) Le pieux solitaire couvre doucement la figure d'Atala, de son voile, lève les bras vers le ciel, et invoque la miséricorde du ciel; tout le monde imite le pieux solitaire; Simaghan se prosterne; tous les sauvages l'imitent; les Espagnols s'inclinent.

Chactas sort de son accablement, pour se livrer au plus affreux désespoir; il découvre la figure d'Atala, se précipite sur son corps, cherche vainement à la ranimer; on l'arrache du lit de mort d'Atala, mais saisissant l'épée d'un espagnol, il va s'en percer le sein; on l'arrête.

Aubry rappèle Chactas à d'autres sentimens: il dit qu'il faut élever à Atala un lit de repos, de mousse et de gazon; tous les sauvages et les espagnols sortent confusément à cet effet; ses intentions sont sur le champ remplies.

Aubry prend Atala sous les bras; Chactas s'empare des pieds, tous deux la portent sur le [illegible] gzn, placé au milieu de l'ouverture de la grott e; [illegible] tient les jambes d'Atala embrassées et passées sur ses ge

Digitized by Google

noux, et sa tête est posée sur ceux d'Atala; Aubry la soutient encore; une bêche est parterre. Cette scène est éclairée par un reflet de lune. (*Imitation du bleau du célèbre* Girodet.)

D. Lopez et Simaghan, les Indiens et quelques officiers espagnols, occupent seuls l'intérieur de la grotte et forment divers groupes.

Soudain le son des harpes célestes retentit; des nuages lumineux couvrent les voûtes de la grotte, des vapeurs en même tems sortant de terre, enveloppent le lit de gazon et élève doucement Atala; la grotte a entièrement disparu; elle laisse voir au fond une vaste et riante campagne; dans une gloire resplandissante descend le Génie de la Bonté céleste, tenant à la main une palme; il vient annoncer que le ciel, toujours miséricordieux, a pardonné à Atala, et qu'il lui assigne une place parmi les âmes heureuses.

A droite du public, sur une montagne de rochers, dont tous les contours et les sinuosités sont couronnés par des nuages, on voit une foule de chérubins pinçant des harpes; d'autres sont dans les airs; plusieurs groupés sur les nuages qui ont percé les voûtes de la grotte, unissent leurs cantiques au son mélodieux des harpes, en tenant des guirlandes et des couronnes blanches; à gauche et dans le fond de la scène, sur les montagnes, tous les Sauvages et les Espagnols sont prosternés.

Atala, doucement portée sur les vapeurs et entourés de chérubins, s'élève au milieu de leurs concerts, tandis que le Génie de la Bonté céleste descend.

Le Génie, à la hauteur d'Atala, s'arrête et remonte vers les Cieux avec la vertueuse fille de Lopez, Vierge-Martyre du désert.

Chactas, Aubry, D. Lopez, Simaghan sont dans les diverses attitudes du ravissement et de la contemplation.

(*Tableau Général.*)

FIN

Digitized by Google